

# **DIFFRACTIS AU JARDIN**

Parcours d'art contemporain  
en jardins privés et publics.

## **#8**

**Bordeaux - Nansouty / Sacré-coeur**  
**9, 10 et 11 septembre 2022**

Agnès Aubague

Arnaud Barde

Siona Brotman

Frédérique Bua

Jean-François Chapelle

Thomas Déjeammes

Christine Duboz

Cécile Hartl

Duda Moraes

Sara Nebra

Pascal Pas

Patrick Polidano

Barbara Schroeder

Margot Sokolowska

Marina Tolstoukhine

Agnès Torres



Imaginée à Bordeaux en 2006, Diffractis est une structure associative créée par des artistes plasticiens résidents en Aquitaine. Elle permet de soutenir la diffusion des œuvres de ses adhérents par l'organisation d'expositions et de manifestations culturelles.

Depuis sa création, un collectif d'artistes à géométrie variable s'attache à organiser des événements favorisant la rencontre simple et naturelle et l'échange avec le public. A cette fin les activités de Diffractis s'organisent autour de valeurs comme la collaboration (de tous les acteurs), le partage et la mutualisation (de compétences et de moyens), l'ouverture et la proximité avec les publics ainsi que la convivialité et l'hospitalité.

Après plus de 40 expositions et événements artistiques chez l'habitant, en ateliers et en collaboration avec d'autres structures, depuis 2019, Diffractis organise des parcours artistiques en jardins privés au sein d'un quartier.

Outre la mutualisation des moyens, les rencontres-expositions nomades proposées par Diffractis sont l'occasion d'échanges et de médiation particulièrement approfondies avec le public. Ces rencontres sont aussi des lieux-test dans le processus de création. Le regard du public et des pairs donne lieu à une mise à distance de l'œuvre dans le cours du travail artistique.

#1- 2015 : Bordeaux, 27 rue Brizard. 10 artistes.

#2- 2017 : Bordeaux, 27 rue Brizard. 10 artistes.

#3- 2018 : Bordeaux, 27 rue Brizard. 10 artistes.

#4- 2019 : Bordeaux, quartier Saint Augustin. 8 jardins privés et 10 artistes.

#5- 2020 : Bordeaux, quartier Nansouty/Sacré Cœur. 8 jardins privés et 10 artistes.

#6- 2021 : Bordeaux, quartier Nansouty/Sacré Cœur. 16 jardins privés et 21 artistes.

#7- Juin 2022 : Bordeaux, quartier St. Bruno. 3 jardins privés et 8 artistes.

En préparation : #8- Bordeaux, quartier Nansouty/Sacré-Cœur. 10 jardins privés et 2 jardins publics. 16 artistes.



Entre architecture et paysage, se glisse le jardin. Intime, habité et en constante transformation. On y expérimente donc le temps: celui qu'il fait mais également celui qui passe. Pour le jardinier il nécessite un engagement permanent, un labeur sans fin et en même temps il engage à la flânerie, au rêve. On y pratique volontiers la convivialité et le partage: boutures, graines, connaissances et plaisir.

N'était-ce pas le lieu idéal pour un collectif d'artistes comme *DiffRACTIS*? Créé sous forme associative en 2006 pour développer un corpus de programmation éclectique dont l'exigence première est le partage, il ne cesse depuis d'interroger des formes de « monstration » mettant en question les « usages de l'art » et leurs espaces. Ainsi nous avons pu expérimenter, vivre et confronter parfois, durant ces années différents dispositifs qui nous amenaient à mettre en jeu et en question, notre création, en même temps que notre capacité de relation. Exposer au sein d'un lieu dévolu et conçu pour l'exposition, ou exposer dans un espace privé en collectif, engageant déjà un rapport différent avec le regard de l'autre sur l'œuvre, artiste ou visiteur. Exposer dans un lieu intime, habité, impose encore un point de vue sur les fonctions de l'œuvre différent.

L'expérience d'un parcours d'œuvres en jardins ou maisons privées sur un territoire donné propose ensuite une nouvelle dimension. Se mêlent ici les strates habituelles de « la mise en commun » pour les artistes et celle de « la mise en regard de son œuvre » mais aussi le contrat d'une complicité nécessaire avec l'hôte jardinier ainsi que la nécessité de saisir et faire sien un moment le « terreau » dans lequel il vit, son quartier.

Accueillis sur ce même territoire du sud de Bordeaux dans les quartiers de Nansouty et du Sacré-Cœur pour la deuxième année consécutive, nous avons pris le temps d'explorer le caractère architectural, urbanistique et botanique de notre terrain de jeu. Cette exploration a pris la forme d'une rêverie, éclairée par le regard d'une architecte-artiste, Frédérique Bua. Puis d'une escapade au jardin botanique de l'Université de Bordeaux pour suivre la trace du ruisseau d'Ars sous nos pieds et récolter des savoirs comme des graines grâce à Alain Badoc, conservateur et « maître des cérémonies » du Jardin Botanique de Talence.

En 2021, pour finir, nous avons choisi de confier au regard singulier d'une photographe, Marina Tolstoukhine, le soin de révéler le creuset de *DiffRACTIS au jardin #6*. Ce travail de commande mais abordé avec un œil sensible d'artiste, a donné lieu à un ouvrage qui propose un focus subjectif sur les œuvres présentées, il réfléchit l'atmosphère des jardins et leur éclectisme dans l'écrin urbain qui les caractérise.



Artiste et poète, membre du réseau Documents d'Artistes Nouvelle-Aquitaine (DDANA), Agnès Aubague vit et travaille essentiellement à Bordeaux. Depuis 2003, en France et à l'étranger, elle joue d'associations d'idées déclinées en performances poétiques sifflées, diffusions sonores, photos de voyage (collection artothèque Pessac et Conseil Général), série photos « Miracle », vidéos poétiques, dessins/collages liés aux oiseaux « Sauver les joies », installations parfois participatives, collages de mots adhésifs sur des vitrines ou des objets monumentaux (biennale d'Anglet), création d'une collection hétéroclite et organisation de manifestations collectives dans son atelier.

Avec son Bureau d'artiste, elle repense les questions essentielles liées au vivant en utilisant différentes formes de langages. Ses recueils de Dictapoèmes polyglottes, *I had a Nap with & Mind the gap*, d'abord enregistrés à partir d'un dictaphone, ont été édités par l'Ecole d'Art d'Ottawa, dans les revues *Ouste et Teste*, puis mis en scène dans des poésies-actions et sifflements primesautiers. Il s'agit de balades en français, anglais, espagnol et dans sa « langue des oiseaux », en pensant aux alchimistes et aux volatiles, à travers des thématiques intimes ou un quotidien saugrenu, jeux de mots et d'esprit sautant du chat à l'alligator, histoires de bestiaire un peu toqué et familles imaginaires, ritournelles d'un monde désenchanté ou utopique.

Ses performances-lectures et oeuvres ont été présentées notamment en 2022 à la bibliothèque Mériadeck de Bordeaux, au festival littérature en jardin, dans les médiathèques de Libourne et de St Louis de Montferrand, au festival Théâtre des images de l'Université Bordeaux3, à Expoésie Périgueux et auparavant au Parc Rivière à Bordeaux avec le soutien du FRAC Aquitaine lors de la journée internationale d'hommage à John Giorno, mais aussi à l'Université Dauphine et à Jeune Création à Paris, au festival Frasq en banlieue parisienne, à la galerie Meyer à Nantes, au Bowery poetry club à New York ou à l'Université et la Maison de la Littérature à Québec.



Arnaud Barde est plasticien, enseignant et jeune chercheur en arts plastiques. Après des études d'arts appliqués, il arpente ce terrain à travers le monde de la publicité, de la communication visuelle et du design d'espace. Il a par la suite (re)découvert les arts plastiques et le milieu de la recherche en art. Les sujets qu'il explore tournent autour du mot « païen », du « paganisme » et du « sacré », pour une lecture mémorielle de l'art contemporain sous l'influence et la confluence des pratiques païennes européennes d'avant l'ère commune.

Sa recherche sur l'utilisation de nos racines païennes, mise au service de la plasticité d'une œuvre, peut être vue comme une façon d'appréhender et de révéler un passé oublié. Une relecture de l'Europe païenne et celtique décrite par des ouvrages historiques se (re)donne ainsi à voir par le prisme des arts plastiques. Les pièces plasticiennes et installations que propose Arnaud Barde convoquent cette antériorité païenne et recentrent des questions et des problématiques actuelles, sociétales et environnementales, comme avec l'œuvre participative *Aquae per-mitto* (depuis 2020) ou encore *Chair(e) fragile* (depuis 2018).

Ayant participé à des colloques et des résidences de recherche — « *f(p)* / fonction-présence » à Casseneuil, « Le Radeau » - programme de recherche *Moby-Dick* avec le Laboratoire des Objets Libres et Pierre Baumann à l'espace d'art contemporain Le Bel Ordinaire à Pau, « Poïpoïdrome flottant-e » - programme de recherche *Les Géorgiques* avec Céline Domengie à Saint-Sylvestre-sur-Lot — Arnaud Barde engage un travail que l'on pourrait qualifier de radical, en ce sens qu'il vise à revenir à la « racine » des choses. Racine d'un mot : *païen* (*paganus*, *pagus*, *pays*, *paysan*). Racine en tant que lien, attachement à un lieu ou à un groupe de personnes. Enfin, racine botanique, rhizomes, ramifications, embranchements cartographiques heuristiques de tout un monde lié à la terre et au Vivant.



Diplômée en 1989 des beaux-arts de bordeaux, Siona Brotman découvre les fresques et les peintures murales. Son travail s'installe dans la rue, sur les murs, chez les gens pour des commandes publiques et privées.

L'artiste s'inscrit dans une démarche créative ouverte où l'altérité et l'identité sont questionnées. Ses recherches peuvent l'amener à créer des peintures, des sculptures, des dessins et des dessins animés, des collages de films et de son, des gravures et des livres, des installations et des objets du quotidien... Elle participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives depuis 1990. Son travail est présent dans les collections publiques et privées.

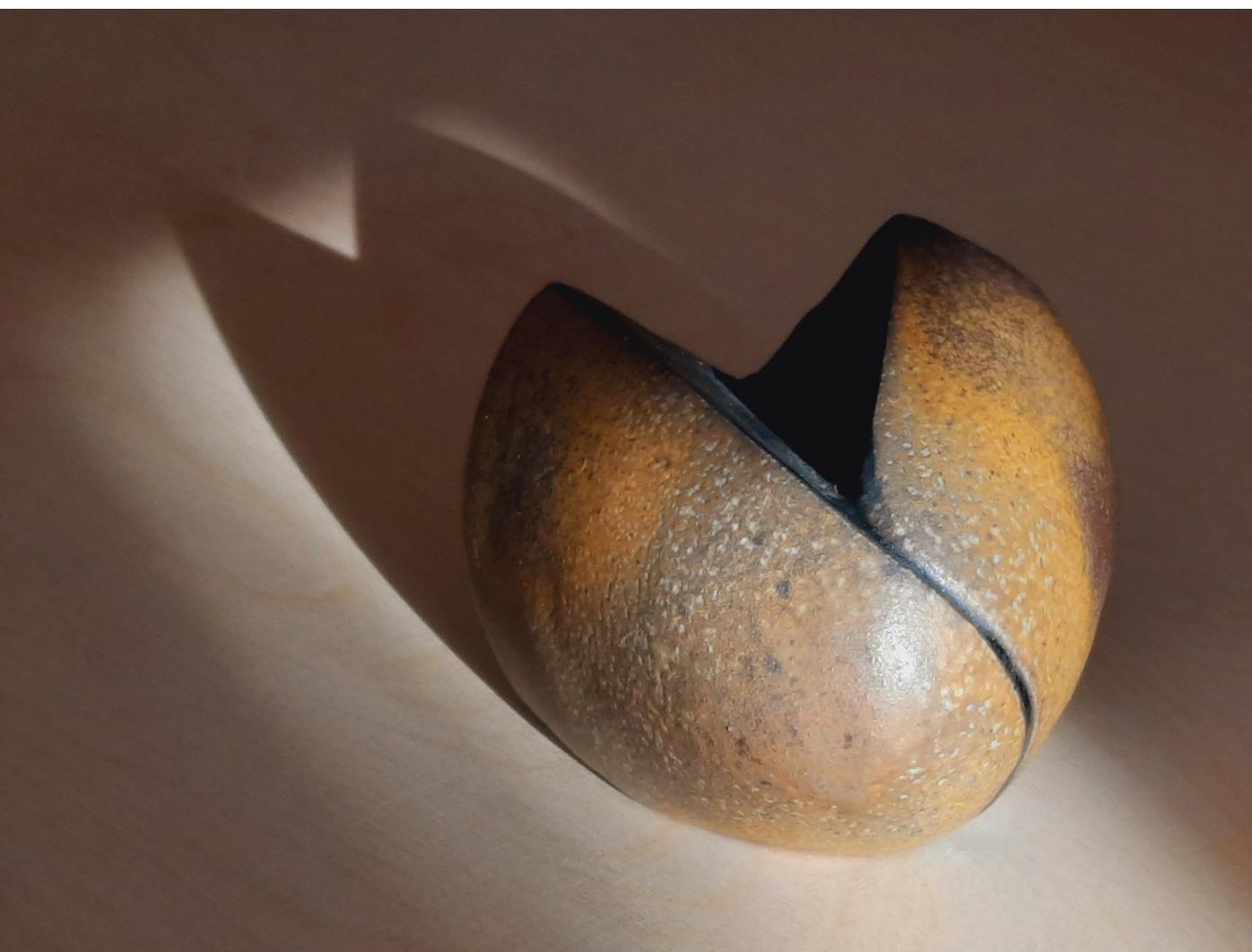
Intéressée depuis toujours par la didactique de l'art, elle crée dès 1991, les Ateliers du prieuré pour la ville de Saint-Loubès. Elle y initie des ateliers de pratiques artistiques, des productions d'événements et de parcours culturels. Ses champs de réflexion l'ont amené à proposer une programmation d'expositions à la chapelle Saint-Loup. Un engagement pour la place de l'art dans la société.



Après une longue vie d'architecte à Angoulême, Frédérique Bua est passée à la construction de sculptures en argile. Elle a découvert la céramique en 2017 lors d'un stage avec Coralie Seigneur ; pour s'y consacrer pleinement à compter de 2020, date de la cessation programmée de son activité d'architecte. Rupture et continuité, ce changement de vie continue la création de volumes minéraux avec en sus le plaisir tactile de la fabrication directe, humblement, les mains dans la terre.

Frédérique Bua a rencontré Tristan Chambaud-Héraud et Raphaël Meyer, céramistes de grès cuits au bois dans des fours traditionnels asiatiques de type Anagama et Tongkama. Elle a ainsi découvert avec eux les fascinantes et magiques cuissons au bois. Elle participe désormais à leurs cuissons collectives et jusqu'ici, ses pièces ont toujours été cuites au bois. Elle alterne donc le travail solitaire de l'atelier et la vie collective des longues cuissons au bois.

Actuellement, Frédérique Bua expérimente la fabrication d'émaux afin de diversifier ses créations en faisant se côtoyer et se répondre des pièces nues cuites au bois et des pièces avec une peau d'émail dans des groupes de sculptures.



Glaneur de mots, semeur de signes, Jean-François Chapelle sillonne les innombrables chemins de l'écriture parsemés de mots, d'alphabets divers, de symboles, de traces et de signes variés. Ses pérégrinations l'inspirent pour créer des œuvres plastiques et poétiques.

Pour Jean-François Chapelle, le spectateur est un musicien qui interprète les œuvres de l'artiste comme des partitions. Il peut chercher à les déchiffrer, se laisser conduire par la forme ou bien créer sa lecture personnelle et incarner son propre jeu.



Thomas Déjeammes est poète, photographe et performo(t)sonneur. Il travaille seul ou en groupe, avec le collectif Kraums Notho, oscille entre séries photographiques, installations, poésie sonore et visuelle et lectures performées.

Sa pratique photographique a pris forme, en 2006, avec la rencontre de Jean -Luc Chapin (photographe de l'agence VU) qu'il accompagnera en tant qu'assistant, ainsi qu'en côtoyant le N/B LAB (laboratoire de photographie argentine). Le travail photographique de Thomas Déjeammes est réalisé essentiellement en argentine. Il crée des formes de fictions autobiographiques en utilisant les diverses étapes qui amènent à la photographie « idéalisée ». Du bout d'essai, à la planche contact, en passant par la mise en vidéo des ses photographies, Thomas Déjeammes construit des séries et des installations, dans une recherche à la fois intime et quotidienne, sur ce qui l'entoure, et où les divers rouages de la narration viennent s'interpénétrer.

Parallèlement, il mène un travail d'écriture où l'oralité prend une part importante. Il crée en 2007 la maison d'éditions, les éditions [o]. Il développe en 2008 ce qu'il appelle des *performo(t)sonances* (on peut y entendre la volonté de perforer les mots par leur sonorité) en rapport avec la musique électro-acoustique, puis, à partir de 2012, au sein du collectif d'expérimentateurs sonores et visuels Kraums Notho.



Le travail de Christine Duboz catalyse les essences fondamentales : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain, leurs liens et leurs correspondances, dans des installations légères : papier, voiles, plexi dans lesquelles la transparence, le rapport à l'espace environnant et la lumière ont une place première.

Elle cherche à mettre en valeur le trouble dans le vivant où les frontières entre les règnes sont en constant déplacement et réévaluation. Arborescences, cellules, Christine Duboz emprunte à l'imagerie microscopique et botanique et essaye, au cours de ses déambulations, d'appréhender « les minuscules », de photographier « l'à peine visible », de l'union d'un grain de sable et d'une aile d'insecte, d'une trame, d'un pli, d'un écoulement, de la répétition de signes, de formes et d'imaginer une narration propre à chaque présent et présence.

Fortement inspirée par l'écriture et l'univers d'Henri Michaux, ses travaux d'encre et de gravures sont des traces fragmentaires de cette rencontre sensible. Un dialogue silencieux entre les éléments et les choses. Boucles, tricotages blancs, cheminements, phrases sans mots, la matière bouge et change. Structures osseuses, végétales, reliefs de chairs et d'arbres. Il s'agit d'actes de passage et de transformation. La représentation entretient un rapport involontairement animiste. L'humain est au centre mais aussi tout ce qui gravite autour, l'animé et l'inanimé et leur possible hybridation, tout ce qui fait la vie, son rythme et sa fragilité, sur un fil en suspension.



« Rien n'est vide, tout se touche, tout se tient<sup>1</sup> »

La démarche proposée par Cécile Hartl est liée à diverses activités quotidiennes : marches, lectures, jardinage, cuisine à base de plantes « sauvages », visites de parcs, jardins et rencontres d'artistes travaillant avec le végétal pour l'Association Balades végétales 33. Cette « géopoétique<sup>2</sup> » lui donne l'occasion de cueillir, de glaner, de partager, divers végétaux, animaux et objets pour tenter de tramer une arche, un horizon, ce ciel. Son intérêt pour les végétaux et plus particulièrement pour les graines qu'elle collecte avec les « plantes vagabondes », ou « compagnes »<sup>3</sup> depuis 1999 ne devaient pas laisser les oiseaux indifférents : car aux jardins, ils veillent au grain.

Dans *La vie sensible*, Emanuele Coccia nous dit : « Etre-au-monde signifie avant toutes choses être dans le sensible : s'y déplacer, le faire et le défaire sans interruption. La vie sensible n'est pas seulement ce que la sensation éveille en nous. C'est à la fois la manière par laquelle nous nous donnons au monde, la forme qui nous permet d'être dans le monde [...] et la voie par laquelle le monde se fait pour nous connaissance, praticable, vivable.<sup>4</sup> » Rendre sensible des modes d'attention, les accorder et s'y accorder... Et à la mesure que le monde tremble, se trouble et la trouble, elle effleure, elle écoute, se penche, sur l'infiniment petit, le furtif, le léger, le vulnérable et le négligeable (*nudae herbae*) auxquels elle donne forme pour en somme ou en rêve—ou en dormance, comme les graines—espérer mieux respirer ? « Les plantes voyagent. Les herbes surtout. Elles se déplacent en silence à la façon des vents. On ne peut rien contre le vent. En moissonnant les nuages, on serait surpris de récolter d'impondérables semences mêlées de loess, poussières fertiles. Dans le ciel déjà se dessinent d'imprévisibles paysages.<sup>5</sup> »

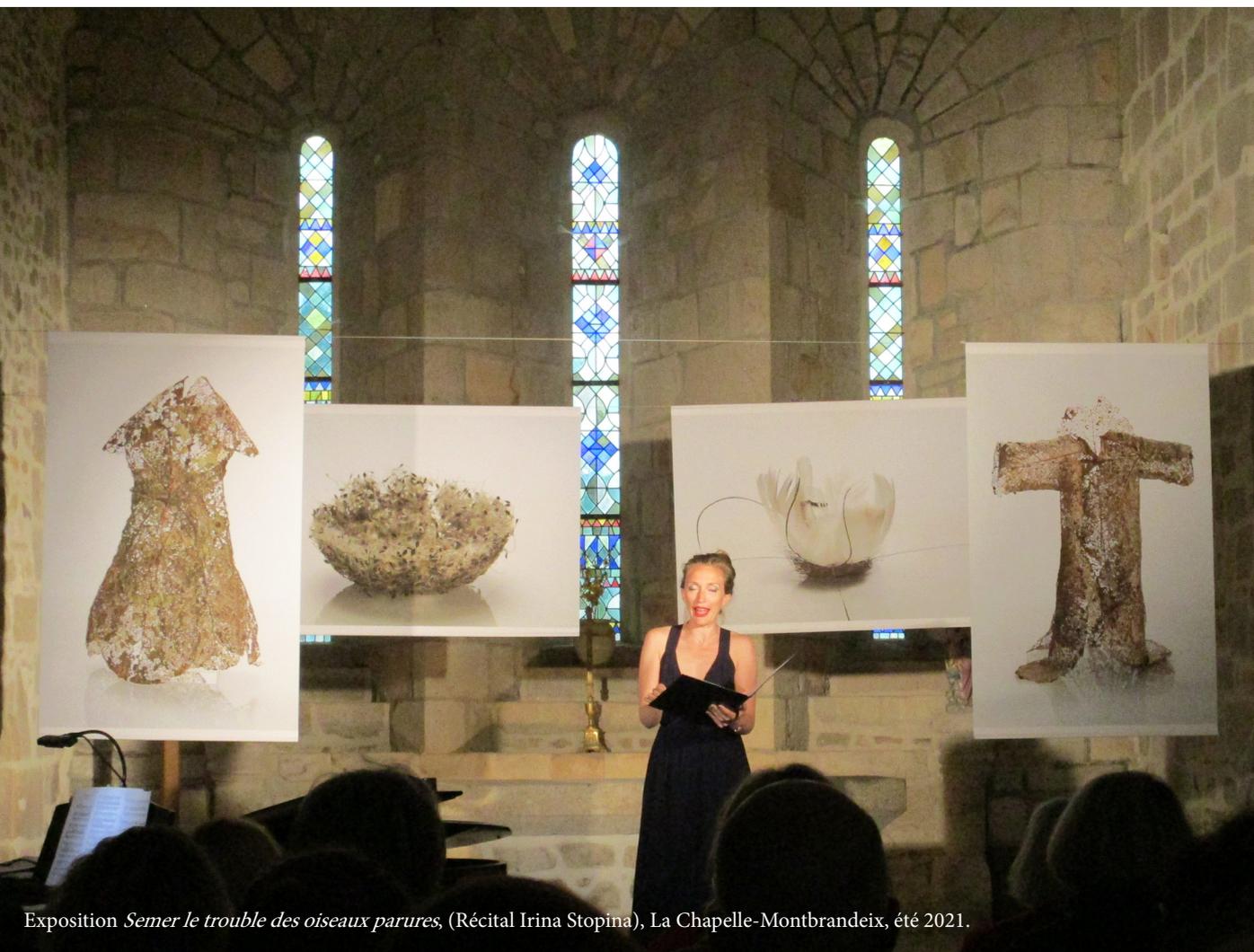
1 BUFFON Georges-Louis Leclerc de, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. VII, p. 325.

2 WHITE Kenneth : <http://www.kennethwhite.org/accueil/>

3 LIEYTAGHI Pierre, *La plante compagne, pratique et imaginaire de la flore sauvage en Europe occidentale*, Actes sud, mai 2021.

4 COCCIA Emanuele, *La vie sensible*, Rivages poche Petite Bibliothèque, Barcelone, janvier 2020. p. 11.

5 CLEMENT Gilles, *Eloge des vagabondes, Herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde*, NIL éditions, mai 2002. p. 9.



Duda Moraes est née à Rio de Janeiro au Brésil en 1985. Elle vit et travaille à Bordeaux depuis 2017. En 2020 elle occupe un atelier au sein de L'Annexe B, l'association des ateliers d'artistes de Bordeaux, dans le quartier du Grand Parc. Deux expositions individuelles et plusieurs expositions collectives, au Brésil, ainsi qu'une résidence artistique au Portugal, marque le début d'un travail professionnel artistique. Sa peinture explore les frontières entre le figuratif et l'abstrait. Duda Moraes capture à travers d'une production d'études au sein de carnets et de photographies des scènes de la vie quotidienne qu'elle observe lors de ses déambulations.

La série *Papel Grande*, constituée de 10 dessins de grand format, questionne ce rapport au quotidien, au minuscule, à l'insignifiant. Les œuvres, réalisées à la peinture acrylique aqueuse et aux tons forts, ont pour thème commun les pots de fleurs. Cette série constitue une réflexion sur le genre pictural « nature morte » qui a tant fasciné les grands peintres. Dès 2015, Duda Moraes commence une production de peintures à l'huile, des recherches sur la forme et la couleur qui lui donne des espaces dominants et distincts, avec l'intention d'extraire de scènes ordinaires un abstractionnisme. La série *Espaços Soberanos* (Espaces Souverains) dialogue avec la problématique de l'occupation de l'espace à partir des formes qui sont organisées par les couleurs. Duda vient d'une origine tropicale, un lieu de nature exubérante et de références emblématiques qu'a apporté avec son arrivée en France en 2017, une envie d'insérer une luminosité supplémentaire dans sa peinture. C'est à partir de ce besoin d'une rencontre avec ces éléments que Duda cherche dans son travail des images de pots de fleurs, avec un langage contemporain de gestes, de taille, corps et couleur.



Née sur l'Île de la Réunion, Sara Nebra grandit dans une famille où l'expression de soi à travers des médias artistiques était encouragée. La Réunion est une île avec un métissage culturel et identitaire très riche. Plus jeune, l'artiste a évolué avec le théâtre, le chant, la danse contemporaine et indienne et les arts plastiques. Après un baccalauréat avec une spécialité arts plastiques et une option histoire des arts, elle décide de partir en Métropole poursuivre une formation artistique

Diplômée du Master Recherches Arts Plastiques à l'Université Bordeaux-Montaigne, Sara Nebra travaille sur des installations volumineuses et minimales réalisées avec des matériaux bruts (terreaux, eau, cheveux...) peu voire non retouchés. Le choix des éléments bruts est délibéré, les matières et leur(s) symbolique(s) sont liées à la question de l'universel et de l'intemporalité. Par le biais de formes brutes et efficaces, ses installations questionnent le spectateur sur l'existence humaine, le sacré et la spiritualité. D'abord animatrice plasticienne, elle a travaillé à Cultura L'Atelier à Pessac, initiant le jeune public aux différentes techniques graphiques lors de sessions artistiques et pédagogiques. Membre de l'association et collectif d'artistes « Diffractis » depuis 2021, Sara Nebra a été médiatrice culturelle et guide pour le parcours d'art contemporain « Diffractis au Jardin #6 » dans le quartier Nansouty. En tant qu'artiste plasticienne, elle a participé en juin 2022 à l'exposition « Diffractis au Jardin #7 » du quartier Saint-Bruno en proposant l'installation Restes. Depuis 2021, elle prend part au projet Moby dirigé par l'artiste sculpteur Peter Soriano, le professeur universitaire et chercheur Pierre Baumann et un petit collectif de plasticiennes chercheuses de l'Université Bordeaux Montaigne. De ce projet collectif découlera une fresque murale éphémère située dans l'Espace Alban Denuit et la parution du livre « The Whiteness of the Whale » en 2021, traduisant de l'expérience collective et de la recherche en arts. Mi-juin 2022, Sara Nebra est sélectionnée pour l'exposition collective « L'Appropriation » mise en place par l'Association des Masters en Propriétés Intellectuelles et propose également l'installation *Restes* présentée à la Halle des Doves de Bordeaux.

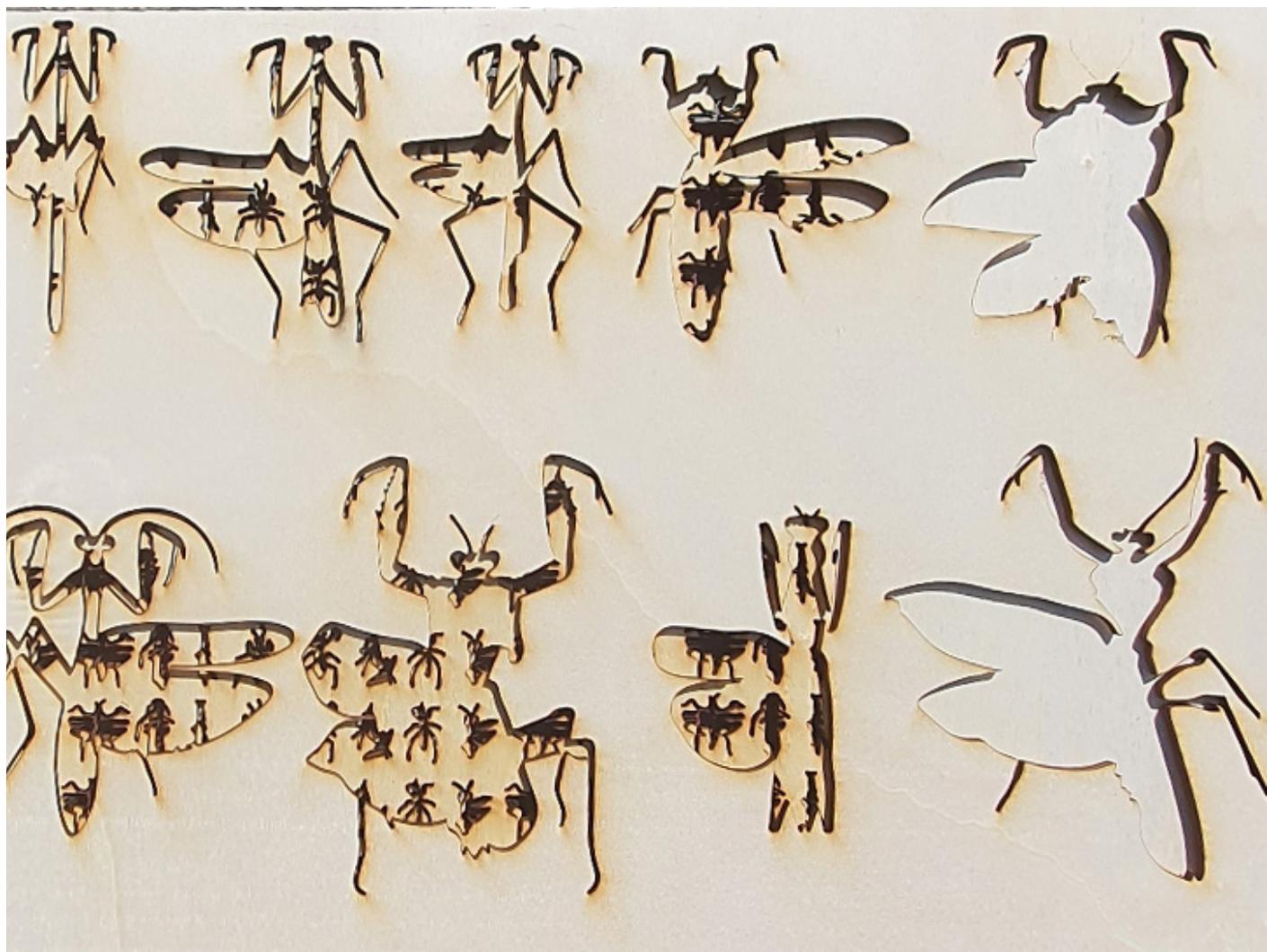


Pascal Pas est plasticien et vit à Bordeaux. Son travail porte sur la biodiversité sectorielle au travers d'un insecte iconique : *mantis mantodea*. Pascal Pas fait a étudié à l'École des Beaux-arts de Bordeaux de 1989 à 1994 (DNSEP). Ces années de formation furent l'occasion d'étudier l'aspect entomologique de l'insecte ainsi que les nomenclatures scientifiques des collectionneurs et des chercheurs

Avec la thématique symbolique de la mante religieuse, Pascal Pas interroge la condition d'homme contemporain sur des sujets primordiaux comme l'obsolescence du masculinisme, l'ambiguïté des genres : masculin/féminin - femme/mante - insecte/sexualité (exposition collective « Le mot », centre Culturel de Lormont, septembre 2020).

Pascal Pas utilise de nombreuses techniques artistiques comme la sculpture végétale à base de ronces communes (*Rubus fruticosus*), la gravure numérique sur bois de peuplier, la portraïtisation animalière, la performance (galerie Metavilla, janvier 2022).

« Nous avons tous un devoir de mémoire pour les générations futures et je cherche à sensibiliser le public à la disparition programmée des insectes par des ateliers de vulgarisation artistique, des sorties pédagogiques, des œuvres de mémoire ».



Né en 1965 à Colombes, Patrick Polidano vit et travaille à Bordeaux. Platicien, diplômé de l'École d'Enseignement Supérieur des Beaux-Arts de Bordeaux, il partage ses observations et ses interrogations sur les mystères de la nature et de sa formation à partir des espaces qu'il parcourt.

Patrick Polidano ouvre notre champ de perception, grâce à des dispositifs d'installation et le médium photographique, sur une nouvelle dimension propre à la beauté éphémère de la nature. (Valérie Champigny, *catalogue Ressources*, Mutuum, 2014).



Barbara Schroeder est née en 1965 à Clèves, en Allemagne. Elle vit et travaille à Teuillac, en Gironde. Elle est diplômée d'une maîtrise d'Arts Plastiques et titulaire d'un DEA de l'Université de Bordeaux Montaigne. Chevalier des Arts et des Lettres, elle expose en France comme à l'international (Afrique du Sud, Allemagne, Autriche, Guatemala...) et ses œuvres ont intégré de grandes collections publiques et privées.

Telle une archéologue, Barbara Schroeder explore les couches géologiques afin d'en révéler les secrets et la beauté. Son travail, qu'il soit sculptural, pictural ou performatif, creuse la nature dans une logique intuitive et instinctive, proposant des œuvres poétiques et esthétiques. Grâce à ses pièces aussi délicates que vibratoires, Barbara Schroeder offre au spectateur un nouveau regard sur le monde, élevant le cycle de la vie et ses formes primordiales au rang d'œuvre d'art.

Développant une pratique artistique pluridisciplinaire depuis lors, elle expose dans de nombreux musées, centres d'art contemporain et galeries. En 2016, elle obtient le premier prix de la sculpture à l'Institut Culturel Bernard Magrez, avec une installation en porcelaine.



Margot Sokolowska livre une peinture proche de la performance. Elle se définit par ailleurs comme peintre performeuse. Utilisant son propre corps comme modèle, elle le contraint dans des poses difficiles et instables qu'elle capture à l'aide d'un déclencheur photographique. Ces clichés forment un répertoire de postures et de décors qui participent à la composition de ses tableaux, comme dans les séries Suaire partiel et Terrain de (je)ux.

Diplômée en photographie artistique, il est naturel que ce médium fasse parti de sa panoplie d'artiste. Ainsi ses photographies nourrissent son imaginaire de peintre et témoignent de ses actions menées dans différents lieux publics (parcs naturels, parcs de jeux urbains...).

Installée à Bordeaux dans le quartier du Grand Parc à « l'annexe b » son atelier peu bouger au grès de ses projets.



Née en 1982, Marina Tolstoukhine a étudié les arts visuels à l'Université de Bordeaux puis à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles.

Elle s'intéresse à l'ordinaire, à ce qui est à portée de regard dans la vie quotidienne. Par des cadrages généralement rapprochés, elle cherche à faire ressentir les énergies et le potentiel fantastique ou incongru des objets qui nous entourent. L'image est pour elle un moyen de partager des pertes de repères momentanées, des décalages de la vision parfois teintés d'humour. Sa production explore la tension entre le texte et l'image, entre le signe et la matière, en utilisant des supports et des esthétiques variés, oscillant entre appropriation, pop-art et photographie contemplative.



Marqué par l'itinérance, le parcours artistique d'Agnès Torres commence très jeune, par une formation à la danse classique puis contemporaine au cours de laquelle elle a l'occasion de travailler avec Rosella Hightower au Centre de Danse International de Cannes R.H. Elle s'oriente ensuite vers les arts plastiques et à, après une année à l'Académie Charpentier à Paris, intègre l'école des Beaux Arts d'Angoulême (Charente). Là, elle découvre notamment le graphisme avec l'illustrateur Claude Richard qui lui transmettra sa conception exigeante du dessin. Afin de compléter sa formation sur un plan théorique, elle passe une licence en Arts Plastiques à Paris 1 Sorbonne puis prépare un Master en Arts Plastiques à l'Université Bordeaux Montaigne.

Son projet de mémoire s'intitule BRODER – BORDER, ou la broderie comme geste d'expression plastique contemporain dans la marge de l'art. Parallèlement, elle étudie le chant et la musique électroacoustique au conservatoire d'Angoulême dans les années 90. De son enfance en Afrique, elle garde l'expérience des rythmes : visuels, sonores, vitaux. Agnès Torres expose depuis 1995, en Charente, Vendée, à Paris, puis en Aquitaine, individuellement ou en collectif.

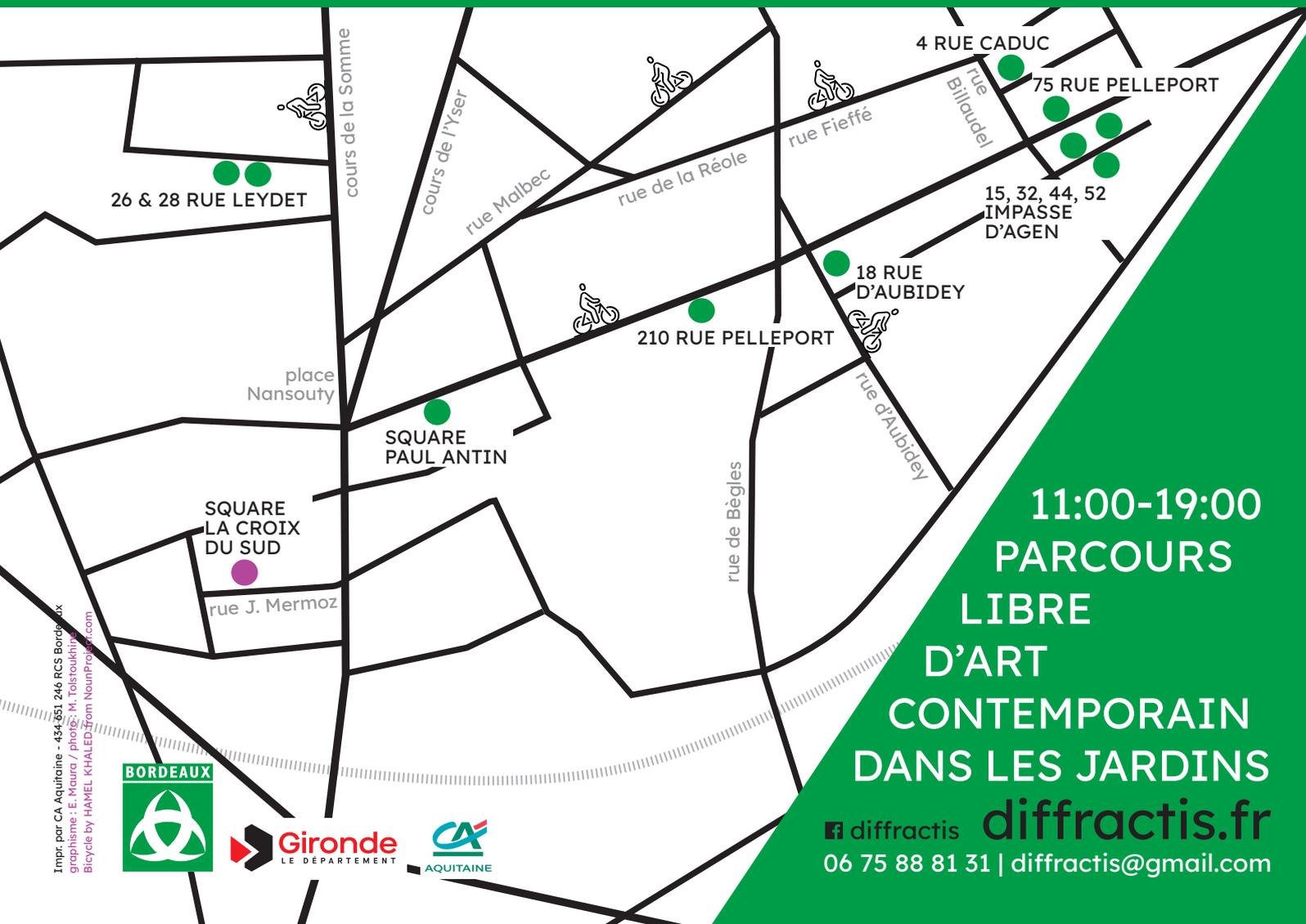


# Diffractis au jardin #8

PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN  
JARDINS PRIVÉS & PUBLICS DE  
NANSOUTY & SACRÉ-CŒUR, BORDEAUX

09·10·11 sept. 2022

AGNÈS AUBAGUE • ARNAUD BARDE • SIONA BROTMAN  
• FRÉDÉRIQUE BUA • JEAN FRANÇOIS CHAPELLE •  
THOMAS DESJEAMMES • CHRISTINE DUBOZ • CÉCILE HARTL  
• DUDA MORAES • SARA NEBRA • PASCAL PAS • PATRICK POLIDANO  
• BARBARA SCHROEDER • MARGOT SOKOLOWSKA •  
MARINA TOLSTOUKHINE • AGNÈS TORRES •



11:00-19:00  
PARCOURS  
LIBRE  
D'ART  
CONTEMPORAIN  
DANS LES JARDINS

diffRACTIS [diffRACTIS.fr](https://diffRACTIS.fr)  
06 75 88 81 31 | [diffRACTIS@gmail.com](mailto:diffRACTIS@gmail.com)



diffractis.fr  
@collectif.diffractis  
diffractis@gmail.com

Expositions nomades